

ÉMILE ROUSSET...

«Il faut, en dépit de toutes les résistances, que la justice militaire, si injuste, si féroce et si absurde, disparaisse définitivement. Il faut que l'institution des bagnes militaires, où peuvent impunément se commettre tant de crimes, où la torture est pratiquée, où l'assassinat devient une habitude, disparaisse aussi, et qu'il en reste seulement le mauvais souvenir d'une chose infâme, monstrueuse et lointaine».

Charles-Ange LAISANT.

«Un 1911, une campagne se développa en faveur d'un jeune soldat nommé Rousset, originaire d'une pauvre famille ouvrière de Lyon et qu'un vol avait conduit aux Bataillons d'Afrique, Là-bas, il dénonça un gradé qui avait tué un soldat nommé Aernoult. Une enquête en résulta durant laquelle on s'efforça de compromettre Rousset en l'accusant lui-même du meurtre d'un de ses camarades. Rousset fut condamné, mais après une campagne d'une année animée par le comité de l'affaire Rousset et à laquelle participèrent avec les anarchistes, les journaux socialistes, l'Humanité et la Guerre Sociale, les syndicats, la Ligue des Droits de l'Homme et des hommes «de gauche», le jugement fut cassé et Rousset...».

Jules MAITRON (Histoire du mouvement anarchiste en France).

Les hommes de la génération passée qui l'ont grandie de leurs noms et ont marqué leur époque de leurs luttes, nous quittent un à un.

Émile Rousset, l'homme de l'affaire Rousset! Émile Rousset, le témoin de l'assassinat de Aernoult! Émile Rousset, le dénonciateur des bagnes militaires! Émile Rousset, au cours de ce mois de juillet ou l'exode des vacanciers vide la capitale, a quitté cette vie qui s'est montrée si marâtre et ce monde qui s'était montré si féroce pour lui.

Faut-il rappeler cette grande poussée de révolte qui souleva Paris, lorsque Rousset cria à la face du monde ce qu'était Birlbi; comment on y torturait des hommes, comment on les étouffait de sable pour les faire taire, comment Aernoult succomba sous les coups et les sévices de ses tortionnaires!

En ce temps-là, le peuple répondait présent à l'appel d'une juste cause, et, à Paris, des centaines de milliers d'hommes suivirent les obsèques du malheureux soldat ramené d'Algérie.

Le Comité de Défense se lança éperdument dans une campagne pour le retour de Rousset, en faveur de qui s'élevèrent toutes les voix généreuses.

Pauvre Rousset, quel était ton crime à toi, ce crime que la Société te faisait payer et durement?

Celui d'être né dans une famille pauvre, et d'avoir volé, poussé par la faim.

C.A. Laisant, dans la préface qu'il faisait à des mémoires pouvait dire: *«Mais les menus délits, datant de l'enfance, sont imputables à un état social qui, dans son iniquité, transforme en coupables ses victimes. C'est cette société cruelle, sans humanité ni justice, dont la réhabilitation est impossible; ses crimes laisseront dans la mémoire des hommes un souvenir impérissable».*

En première page de ce livre je lis avec émotion ces quelques lignes de ta main: *«Quand tu seras grand, tu te souviendras que ton grand-père a bien lutté pour ma délivrance. Il était juste et bon pour les malheureux. Tu le seras aussi».*

Oui, Rousset, il aurait fallu que les générations qui t'ont suivi reprennent le flambeau, il aurait fallu que deux guerres n'avilissent pas les hommes après les avoir saignés à blanc, il aurait fallu que le grand rêve

humanitaire de ceux de ton temps trouve (sinon son épanouissement), du moins son ébauche de nos jours.

Quant a toi, tu n'as pas déserté la cause chère à ta jeunesse, tu as gardé ta confiance aux continuateurs d'un idéal qui reste le seul espoir possible, dans un monde où les progrès techniques ne font qu'ajouter à la désespérance des nommes, et lorsque nous lancions notre «*Monde Libertaire*», tu fus notre premier abonné.

Aujourd'hui, tu reposes dans le cimetière de banlieue proche de la demeure où s'écouleront tes dernières années. Tu reposes après une vie bien douloureusement remplie, où tu dénonças le crime. Non le pauvre crime des misérables, mais le crime de la société, raffinée dans ses tortures et dont les bagnes, hélas!, malgré ton témoignage, et combien d'autres depuis! continuent à engloutir des hommes dans leurs déserts de sable ou de neige.

Rousset, mon ami, mon vieux compagnon, avec ta fin, c'est une nuée de souvenirs qui m'assaillent, depuis ceux de l'enfant vers qui tu te courbais pour partager ses jeux, jusqu'à ceux de l'homme, heureux de trouver dans ta présence la foi dans une cause dont nous nous entretenions à chacune de nos rencontres.

Que les jeunes qui viennent à nous, que tous ceux qui nous entourent, devant les injustices aussi nombreuses aujourd'hui qu'hier, fassent entendre leurs voix, et qu'il se trouve dans leur nombre des Rousset pour porter le pic dans le vieux mur des préjugés et des institutions.

Ce sera le plus bel hommage rendu à la mémoire de celui qui n'est plus.

Maurice LAISANT.
